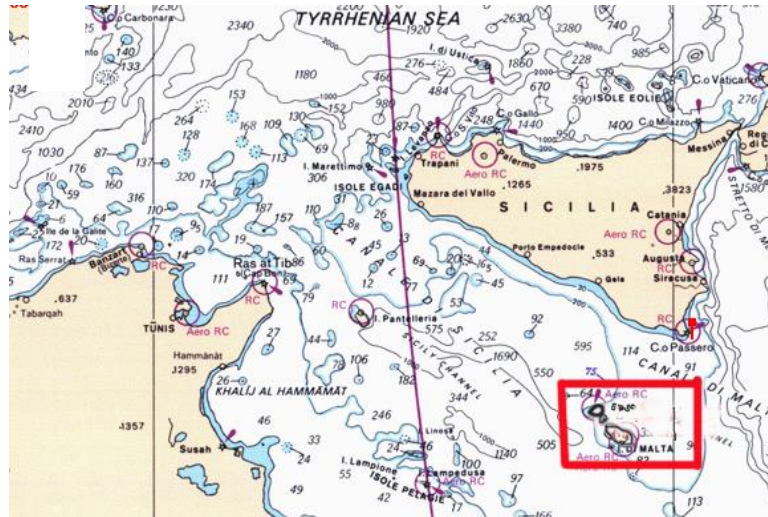


ARTHUR D'ESTOURNEL, CHEVALIER DE MALTE

20 mai 1565



Je m'appelle Arthur, Arthur d'Estournel. Je viens d'avoir dix-sept ans et, demain, je vais livrer bataille contre les galères turques envoyées par Soliman pour s'emparer de Malte.

Dix-sept ans allez-vous me dire ! Pensez-vous que c'est trop jeune pour combattre ?

Certes... mais je ne vais tout de même pas laisser ces barbares prendre possession de ma terre, cette île au milieu de la Méditerranée, entre Tunisie et Sicile. J'y ai grandi depuis ce jour où mon Père a été appelé par le Grand Maître Jean Parisot de la Valette pour commander un des vaisseaux de l'Ordre. Et puis, vous savez, tous ces pirates commandés par ce Dragut, corsaire sanguinaire à la solde du Sultan, ne me font pas peur. Mon expérience des armes date de ma plus tendre jeunesse.



En effet, lorsque j'étais tout enfant, sur la « Santa Maria », une magnifique frégate à trois mâts, je livrais des batailles imaginaires contre les matelots du bord, armé d'un beau sabre de bois décoré de la Croix des Chevaliers dont le Grand Maître m'avait fait cadeau.



Il fallait me voir charger, le sabre dressé et m'enorgueillir de la frayeur feinte de mes ennemis terrassés.

Voyant mon goût pour le combat, un Maître d'Armes m'enseigna l'art de l'escrime, les attaques, les parades. Inlassablement il ajustait mes gestes, me préparant à toutes les situations. Il me révéla même quelques feintes dont il avait seul le secret. Un vrai sabre avait enfin remplacé le sabre de bois de mon enfance. Sa lame, redoutablement tranchante, étincelait dans le soleil.

Un jour, je me souviens, oui, quatre ans se sont déjà passés, plus précisément le jour de mon treizième anniversaire. Une grande fête se prépare à bord en mon honneur. La « Santa Maria » est alors ancrée dans une rade abritée au Sud de la petite île de Gozo, la deuxième île de cet archipel de Malte où ma famille aime se réfugier pour oublier un peu l'animation de la Cité de Valletta, capitale de ce pays. Tout à coup, des silhouettes de pirates menaçants, le couteau entre les dents, apparaissent au-dessus du bastingage. Personne ne les a vus ou entendus approcher dans leur canot. Ils ont laissé leur galère à l'abri des regards derrière la pointe de Ras In-Newwiela.

Tous les hommes se précipitent sur leurs armes. Je me saisis de mon sabre, toujours pendu à mon côté. Mon Père m'exhorte « *Arthur ! Que veux-tu faire ? Descends dans les cales, va te mettre à l'abri, c'est beaucoup trop dangereux !* » Je ne l'écoute pas et je me précipite au-devant de ces brigands dont certains se risquent même, déjà, à aborder. Mon sabre bat l'air, tranche un bras, une main. La tête d'un pirate vole et vient s'abattre, grimaçante, sur le pont. Je crie « *Sus aux infidèles !* » Apeurés par la violence de mes attaques, deux pirates préférèrent se précipiter par-dessus bord plutôt que périr sous les coups de mon sabre.

En peu de temps le pont de la « Santa Maria » est jonché des cadavres de ces intrus. Seuls deux Chevaliers et trois matelots sont blessés.

Quelle fierté lorsque mon Père vient me féliciter pour ma bravoure et me remet, en mémoire de ce premier combat, un magnifique poignard, un yatagan incrusté d'argent, au manche en ivoire, trouvé sur l'un des pirates tués.



C'est depuis cette bataille que le fort de Chambray a été construit en haut de la falaise et domine la rade de Malte pour la protéger efficacement de tout envahisseur.



Et, aujourd'hui, quatre ans plus tard, ce 20 mai 1565, entendez-vous ces canons qui grondent, ces cris qui montent de la mer ? Voyez-vous, comme je le vois, ce ciel embrasé, comme éclairé par un immense feu d'artifice ? En bas des remparts du Fort St. Elme, regardez les galères de ce forban assoiffé d'or et de sang, enfin ce qui reste de sa flotte déjà bien décimée par les boulets tirés des murailles. Trente d'entre elles gisent déjà au fond du port. C'est le sang des Ottomans qui rougit la rade, ce sont leurs bannières ornées du Croissant d'Orient qui flottent en lambeaux sous les rafales de ce vent du Nord, glacial, qui vient de France.

Demain je vais tous les anéantir et leur passer l'envie de revenir menacer mon île. Je l'attends ce Dragut, il se souviendra longtemps d'Arthur d'Estournel. Mon sabre en frémit !

21 Mai 1565



La bataille fait rage. De toutes parts les coups de canons se font entendre et leurs claquements sourds font écho sur les hautes murailles protégeant Valletta, ville principale de l'archipel maltais, là où sont retranchées les familles des Chevaliers et la population, terrorisées par la violence du combat.

Tout à coup, toutes voiles dehors malgré ce vent violent, une majestueuse Caravelle entre dans la rade. Mais d'où vient ce splendide bateau ? Qui ose, avec un tel vent, diriger ce majestueux voilier entre les rochers qui entourent la rade ? Mais oui ! C'est bien « *La Belle Morgane* » qui arrive par

surprise sur la flotte de Dragut. Sous l'étendard rouge à croix blanche des Chevaliers de Malte largement déployé, un soldat en armure se dresse. Il semble très jeune mais plein d'une ardeur que rien ne peut contrer. La nouvelle se répand très vite. « *C'est Arthur d'Estournel!* » Il n'a que 17 ans mais sa vaillance et sa farouche détermination sont bien connues de tous. Dragut peut se faire du souci avec un tel adversaire.

À la fin de la journée, des clameurs montent du Port : « *Dragut est vaincu, blessé à mort par le sabre d'Arthur ! Nous sommes sauvés ! Les galériens turcs sont en fuite!, l'Ordre est vainqueur !* »

En remerciements pour ses hauts faits d'armes, Arthur d'Estournel sera fait Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem par le Grand Maître et, toute sa vie, il mettra sa vaillance au service des malheureux de son île et des bateaux de passage, en route vers Jérusalem.

Martine de LOGOS



Note de la rédaction : Toute ressemblance avec un personnage ayant réellement existé est exclue. Arthur d'Estournel n'est que le fruit de l'imagination de Martine de Logos.